



La ville de Partizanske, construite par le fabricant de chaussures Bata dans les années 1930

Une ville-usine dans la verdure

L'exemple des villes de Bata

Alena Kubova

« Le citoyen libre a besoin d'espace pour son développement. C'est pourquoi nous construisons des habitations spacieuses et séparées les unes des autres. C'est pourquoi nous voulons une cité jardin », explique Thomas Bata, fabricant de chaussures, tout en sachant que cette cité jardin a peu de lien avec la tradition d'une cité patronale¹. En 1925, l'architecte F. Gahura lui présente un projet pour la ville de Zlin qui s'intitule : « Une usine dans la verdure ».

La réalisation de la ville de Zlin, première d'une longue série de villes, ne laisse aucun doute : il s'agit d'un exemple significatif de la modernité. La flexibilité de l'espace, la fluidité du fonctionnement, la rigueur géométrique des éléments standardisés, l'économie de matériaux, caractérisent la conception des villes de Bata. Une organisation calculée dont l'essentiel est fondé sur l'expérience moderne de l'architecture. Il suffit de lire les commentaires dans la presse étrangère : « Une ville fait exception : Zlin. Au grand étonnement des voyageurs, les méthodes industrielles, l'efficacité, le rythme de vie, l'aisance, la grandeur des moyens, en font un îlot américain au centre du Pays », (Chemineau J., Mirabaud L., 1948, p. 86). Ou encore celui d'A. Perret (1948) : « J'ai vu à Zlin des bâtiments modernes auxquels il ne manque que les organes exigés par les conditions permanentes qu'impose la nature pour devenir classiques ». Pour Le Corbusier « Zlín est un phénomène lumineux »².

Dans sa stratégie économique, le fabricant de chaussures accorde une importance considérable à la conception de la ville comme lieu de la production industrielle. Le contexte et le lieu s'y prêtent. Bata fait de la Tchécoslovaquie qui figure, déjà, parmi les pays les plus industrialisés d'Europe, le plus grand producteur mondial de chaussures. Dans l'entre-deux-guerres, plusieurs sites de production sont construits dans le monde : Ottmuth en Allemagne en 1931, Chelmek en Pologne, Möhlin en Suisse, Hellocourt en France, Borovo en ex-Yougoslavie, Konagar-Batanagar aux Indes, Tilbury en Grande Bretagne et l'usine Best réalisée au Pays-Bas en 1934. En Tchécoslovaquie : Zlin, Svit et la ville de Batovany, aujourd'hui Partizanske, réalisée entre 1938 et 1944. Le site n'est alors qu'un village agricole.

Des villes fonctionnelles en réseau

Les villes de Bata sont des « Villes fonctionnelles » construites sur un « plan idéal ». Cette notion implique une articulation fine entre la définition d'une stratégie du territoire et le développement de sites de production. L'organisation de Bata renvoie à un système économique en réseau dont le centre est Zlin. Afin de construire un réseau il faut un « plan idéal », qu'il n'y ait pas de lien avec la ville existante et que ce « plan idéal » détermine avant tout un nouveau dispositif territorial.

Lorsqu'à Zlin les architectes dessinent le projet de Batovany/Partizanske, il ne s'agit pas simplement d'une ville, mais du prolongement d'un réseau. Son fonctionnement en constitue l'objectif essentiel, celui qui lie l'architecture et la ville avec l'économie de la production industrielle. La notion de plan idéal des villes ne prend tout son sens que dans ce rapport étroit au projet d'aménagement du territoire. « L'urbanisme doit fixer les relations entre les lieux d'habitation, de travail et de loisirs de façon à ce que le cycle journalier des activités, habiter, travailler, récupérer se produise dans l'économie la plus stricte » affirment les participants du 4^e CIAM dont le thème est la « Ville fonctionnelle »³. En 1934, c'est Le Corbusier qui dessine le plan du développement de Zlin. Selon J.-L. Cohen : « Plus que

1. Zdenek Pokluda, « Ze Zlina do sveta, Pribeh Tomase Bati », ed. Nadation Tomas Bata en collaboration avec CR-MZA Brno, Statni okresniarhiv Zlin, Zlin 2004 en tchèque, en anglais, en français tirage à part, trad. V. Holikova, p. 6.

2. Cité par Jean-Louis Cohen, « Les projets de Le Corbusier pour Bata, entreprise mondiale », Biennale internationale design, 2004, Saint-Étienne, catalogue, *Azimuts*, hors série, p. 119. Une version plus longue de ce texte a été publiée en italien sous le titre « Nostro cliente é il nostro padrone, Le Corbusier e Bata », *I clienti di Le Corbusier, Rassegna*, Milan, n° 3, juin 1980, pp. 47-60.

3. CIAM, Congrès Internationaux d'Architecture Moderne, *Dokumente 1928-1939*, Martin Steinmann, Birkhäuser, Basel, Stuttgart, 1979, p. 157.

Les Annales de la recherche urbaine n°98, 0180-930-IX-05/98/pp.136-140 © MTETM

Voisin, Citroën, FIAT et même Olivetti, il (Bata) représente pour lui la figure idéale d'un client moderne, ayant formé un univers industriel rassurant et ordonné »⁴.

La standardisation devient un phénomène social

Dans les villes nouvelles construites par Bata, la modernité est une question d'organisation des processus de production : « une cellule expérimentale d'une nouvelle organisation du travail, de l'économie et de la vie sociale » écrit Joseph Vago en 1935 dans *l'Architecture d'aujourd'hui*. Zlin est un « phénomène social ». Il ne faut pas oublier que le projet de la ville industrielle est celui du mode de vie d'une communauté.

En 1923 Thomas Bata se présente aux élections municipales de Zlin. Il reste Maire de la ville de Zlin jusqu'à sa mort tragique, en 1932. Dans son discours inaugural, Bata insiste sur l'importance des initiatives individuelles. À plusieurs reprises, il se réfère au « peuple américain »⁵. Chez Bata, les salaires sont élevés, en général ils correspondent à 150 % du salaire moyen dans les autres entreprises. Dès 1924, la production industrielle croît de 20 à 30 % par an. Ce que Bata retient de l'Amérique, c'est surtout l'exemple de Ford.

Tout s'invente désormais en fonction de la production industrielle. Tout est fait dans chaque ville, pour qu'il en soit ainsi : « Si l'on a besoin d'un complet, de meubles, d'ustensiles, on les achète dans les grands magasins de Bata. On voyage par le train de Bata, on descend dans l'hôtel de Bata » : observe J. Vago. « Ainsi la ville de Bat'ovany, en Slovaquie, reproduit-elle tous les types d'édifices présents à Zlin, auxquels s'ajoute un remarquable hôtel de Karfik », explique Jean-Louis Cohen⁶. Avant de devenir l'employé de l'agence de Bata à Zlin, Vladimir Karfik séjourne en Amérique chez Frank Lloyd Wright. En 1924, il travaille chez Le Corbusier, tout en étant intéressé par l'architecture de Perret. À Zlin, « Le bâtiment le plus original construit par Karfik est la tour de quatorze étages qui sert de quartier général à la firme (1937-1938) : le bureau du président Jan Bata, qui a repris l'entreprise à la mort de son frère Tomas, est installé dans un vaste ascenseur, qui lui permet de se déplacer verticalement à chaque niveau de l'administration pour rencontrer ses collaborateurs »⁷.

L'idéal de la communauté commande l'aménagement des espaces publics et la construction de nombreux équipements sportifs et culturels. L'identité en jeu est celle de la ville comme lieu de production industrielle. Le nouveau maire de Zlin, l'un des proches de T. Bata traduit en diagramme le plan idéal de ville de Bata. Un schéma circulaire organise des fonctions. Le critère le plus important est leur distance piétonne. Il s'agit d'établir une structure de relations entre le travail l'habitat et les loisirs dans lequel la centralité d'un espace public, joue un rôle important. La

fabrication de la ville se fonde sur une trame géométrique qui seule peut garantir l'efficacité de son fonctionnement. Le même module pour tous les bâtiments de production : 6,15 m x 6,15 m. En 1935, S. Gille-Delafon écrit dans *l'Architecture d'aujourd'hui* : « Zlin = 25 000 paires de chaussures par jour. Pour arriver à ce résultat, on a dû standardiser l'architecture ainsi que l'homme, son travail, ses plaisirs. Seule la mort a été laissée libre ». Il ne sait pas que Bata a déjà demandé à l'architecte Gahura de concevoir un cimetière « standardisé ».

L'enjeu de la standardisation devient l'enjeu de l'architecture de la ville. La maison individuelle en brique construite en série est un logement ouvrier qui sans être « minimal » reste économique. « Travailler collectivement, habiter individuellement », tel est le mot d'ordre. Le même type de maison-cube est réalisé partout. Pas de jardins potagers à côté de chacune des maisons familiales à la différence de la plupart des cités ouvrières : l'architecte crée des espaces verts et « fixe des lieux de loisirs » comme dans la « Ville fonctionnelle » des CIAM, mais sans que la tradition d'une maison familiale soit mise en cause.

Que signifie « être moderne » réellement et pas seulement dans l'imaginaire de formes nouvelles d'architecture ? La question est surtout : quelle peut être la relation entre le fonctionnalisme défendu par l'avant-garde et la modernité des villes de Bata ? Il faut préciser que les architectes employés par la société de Bata sont des protagonistes de l'avant-garde tchèque dont l'objectif principal est de mettre en place un nouveau mode de vie collectif, (Kubova A., 1992, pp. 165-184).

Dans la « Maison commune » présentée au 3^e congrès des CIAM des cellules individuelles sont reliées aux équipements collectifs. Tout le monde semble s'accorder sur la modernité de la ville : elle repose sur l'expérimentation d'habitat collectif.

Ce nouveau type d'habitat est réalisé bien plus tard, en 1951 à Zlin par l'architecte Jiri Vozenilek, l'auteur du plan de Batovany/Partizanske. À la même époque Le Corbusier construit l'Unité d'habitation de Marseille. Il faut se rappeler que Le Corbusier élabore le plan de Zlin en opposition au plan de Gahura où sévit « le mal épouvantable de l'Amérique – le vrai cancer » qu'est « l'obsession des cités-jardins et l'extension démesurée des agglomérations »⁸.

4. Jean-Louis Cohen, *op. cit.*

5. Zdenek Pokluda, *op. cit.*, p. 7.

6. Jean-Louis Cohen, « La république industrielle de Bata et ses pseudopodes », texte en français dactylographié, p. 3, pour *Rassegna* avril 1997, voir : Jean-Louis Cohen, « Zlin una repubblica industriale, company Towns », *Rassegna* n° 79, 1997, pp. 42-45.

7. *idem.*

8. Jean-Louis Cohen, « Les projets de Le Corbusier pour Bata, entreprise mondiale », *op. cit.*



Alina Kubova

La Ville linéaire dans un paysage habitable

En 1938 la réalisation de Batovany serait-elle avant tout une solution pragmatique au problème du développement économique des villes en réseau ? « En 1938, des filiales de Bata étaient implantées, à partir de Zlin, dans trente-trois pays étrangers. Les clients pouvaient acheter les produits de la marque Bata dans 82 pays. L'entreprise Bata emploie 65 064 personnes dont 41 814 en Tchécoslovaquie »⁹. En 1939, la Tchécoslovaquie est dissoute. Le site de Batovany se trouve alors sur le territoire d'un État slovaque, protégé par Hitler. Dans ce nouveau contexte, la construction de Batovany oblige à réévaluer la modernité des villes de Bata. Avec ses maisons individuelles, la ville apparaît comme la démonstration de la pensée même de « l'Usine dans la verdure ». Une chose fait la différence avec Zlin : en alternant le toit terrasse et le toit traditionnel, l'architecte tente d'éviter l'uniformité d'une architecture sans décor. Ce n'est cependant pas la standardisation qui est en cause. C'est la modernité qui est mise sous censure.

C'est justement parce que la ville de Batovany est réalisée dans un contexte différent que Jiri Vozenilek peut prendre de la distance par rapport au plan idéal fabriqué pour Zlin. Son projet de Ville linéaire prend valeur de programme. Il marque la rupture avec l'organisation circulaire du plan idéal. À l'image d'une chaîne de fabrication. Paradoxalement, c'est

un schéma triangulaire entre l'habitat, le travail et les loisirs qui détermine le fonctionnement de la ville. L'échelle monumentale de l'usine indique son échelle urbaine.

La référence au plan de Le Corbusier de 1934 est clairement affichée, l'autre référence est la conception de la ville de Miljutin. À une différence près : dans sa Ville linéaire Vozenilek privilégie la circulation piétonne. La ville est organisée à partir d'un boulevard urbain, dessiné comme un axe fonctionnel. Une église construite en 1943 par V. Karfik signifie l'existence d'une communauté.

L'idée de Vozenilek est aussi simple qu'efficace : produire une structure standard. Il élabore un projet conçu aussi bien pour la ville de 500 habitants que pour celle de 25 000. Le schéma est identique pour chacune des villes. Le nombre et le type d'équipements varient en fonction de la taille de la ville. Cette démarche marque le passage décisif à une nouvelle méthode de plan. Le projet de la ville peut devenir la base d'un plan régional.

Une question se pose alors : l'objet de sa recherche est-il la ville, l'urbain, le territoire ? La réponse est : la « Ville linéaire » est une structure urbaine pour aménager le territoire. Aujourd'hui la ville de Partizanske compte 25 000 habitants. La logique de la Ville linéaire est clairement lisible, malgré un développement rapide au cours des années 70-80.

Dans sa Ville linéaire, Vozenilek se concentre sur la relation entre le paysage et la ville et non sur l'opposition entre la ville et la nature. Il invente la notion « d'échelle paysagère » qui illustre de manière exemplaire la prise en compte du paysage dans le projet de la ville comme lieu de la production industrielle. Il pose implicitement la question de ce que sera la nature à l'époque de l'industrialisation massive du territoire. Selon Vozenilek, la dévastation du paysage irait de pair avec le dysfonctionnement du mécanisme de la production industrielle.

Dans un texte datant de 1943, Vozenilek met au clair et avec beaucoup de précisions la notion « d'établissement industriel ». Au même moment, la théorie du fonctionnalisme démontre l'importance de la pensée du territoire. Cette thèse tient en peu de mots : « le paysage habitable », (Teige K., 1947). « Si la fonctionnalité pure ne nous satisfait pas pleinement, c'est que l'œuvre ne respecte pas les caractéristiques du site », affirme E. Hruska dans son texte intitulé : « L'échelle du paysage et l'échelle de l'établissement humain », (Hruska E., 1942).

La ville planifiée

En 1944, le Président tchécoslovaque Benes, exilé à Londres, déclare : « Notre État procèdera à quantité de changements économiques et sociaux et adoptera pour sa

9. Zdenek Pokluda, « Ze Zlina do sveta », *op. cit.*, p. 10

politique et son économie, le système de la planification »¹⁰. Le 27 octobre 1945 la société de Bata est nationalisée. Le décret est signé par le même Benes. Un an plus tard, le plan économique de la reconstruction est lancé. Avec enthousiasme, les architectes saluent le programme prévu sur deux ans : la reconstruction des villes de Bata est considérée comme prioritaire.

La relation avec le fonctionnalisme de l'entre-deux-guerres semble si évidente qu'on se convainc vite que le programme de reconstruction est celui du « paysage habitable ». En 1948, M. Rajnis explique dans *Techniques et Architecture* comment la Tchécoslovaquie a réussi la synthèse des deux systèmes de planification : américain et soviétique.

En 1948, le changement politique est profond. La Tchécoslovaquie est désormais une démocratie populaire. Le rideau de fer tombe. Les villes de Bata deviennent un modèle de la « ville socialiste ».

À Zlin et à Batovany, les usines produisent à plein régime. L'édification du socialisme ne change rien, si ce n'est l'identité moderne : Zlin porte le nom de Gottwaldov et la ville de Batovany devient en 1949 Partizanske.

En 1963, Honzik, proche de Vozenilek, affirme : « Les différents plans quinquennaux étaient une occasion rêvée de réaliser des ensembles architecturaux et de procéder ainsi à une organisation globale de l'environnement de l'homme »¹¹. La stratégie d'aménagement du territoire mise en place par Bata y est pour beaucoup. Tout semble prêt pour la transformation des villes de Bata en pôles industriels prévus dans des plans quinquennaux. À Partizanske, la production indus-

trielle augmente d'une façon significative, sans toutefois que soient construits de nouveaux bâtiments d'usine. Des nouvelles conditions économiques ne changeront rien au dispositif mis en place par Bata. La ville échappe à la construction des « grands ensembles ». Elle échappe surtout à la transformation de sa structure urbaine.

Alena Kubova

10. Cité par André Bouxin, « Tchécoslovaquie », *Techniques et Architecture*, n° 3-4, 1948, p. 43. Entre 1918-1939, la République tchécoslovaque proclamée en 1918, compte parmi les pays les plus industrialisés d'Europe. La République est reconstituée le 9 mai 1945.

11. Karel Honzik, *Cestou k socialistické architekture*, Prague, SNTL, 1960.

Références bibliographiques

Bouxin A., (1948), « Tchécoslovaquie », *Techniques et Architecture*, n° 3-4.

Chemineau J., Lionel Mirabaud L., (1948), « L'industrialisation du bâtiment en Tchécoslovaquie », *Techniques et Architecture*, n° 3-4.

Gille-Delafon S., (1935), « Avec les architectes à travers l'Europe centrale », *L'Architecture d'aujourd'hui*, n° 11.

Hruska E., (1942), « Meritko v krajine-Meritko v sidlisti », *Architektura*, pp. 153-163.

Kubova A., (1992), *L'avant-garde architecturale en Tchécoslovaquie 1918-1939*, Liège, éd. P. Mardaga, pp. 165-184

Perret A., *Techniques et Architecture*, n° 3-4, 1948.

Rajnis V., (1948), « Conditions sociales de l'urbanisme et du planisme », *Techniques et Architecture*, n° 3-4.

Teige K., (1947), « O architektura a prirode », in Ladislav Zak, *Obytna krajina*, Prague.

Vago J., (1935), « Zlin, phénomène social », *L'Architecture d'aujourd'hui*, n° 11, pp. 48-49.

Vozenilek J., « Krajina a prumyslova sidlisté », *Architekt SIA*, n° 8, pp. 1-7.

Biographie

ALENA KUBOVA, Architecte-ingénieur, est maître-assistant à l'École d'Architecture de Lyon, et chercheuse au Laboratoire Les Métiers de l'Histoire de l'Architecture, à l'École d'Architecture de Grenoble ainsi qu'au Groupe de Recherche sur la Culture de Weimar, à la Maison des Sciences de l'Homme, Paris, CNRS. Elle a publié notamment : *L'avant-garde architecturale en Tchécoslovaquie, 1918-1939*, Pierre Mardaga, Liège 1992 ; avec Jana Claverie, *Prague du xxe siècle. Architecture et Ville*, Paris, Terrail, 2002 ; *Between war and peace, society, culture and architecture after II world war*, ouvrage collectif, Politecnico di Torino, 1997 ; *Partizanske : Réinventer la ville fonctionnelle*, Catalogue de l'exposition, Biennale internationale design, Saint-Étienne, 2004. alena.kubova@wanadoo.fr